

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

TÉLÉPHONE : 428-14

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.	•
Six mois	3 fr.	•
Trois mois	1 fr. 50	•

ADMINISTRATION ET REDACTION
PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARISAdresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.L'action réelle, féconde, décisive
est et ne peut être que celle du ver-
be sincère, de l'idée réfléchie, de la
raison libre.

J.-J. GESTE.

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

MAJORITÉ

Le premier acte de la farce électorale est joué. Profitons de l'entr'acte pour recueillir nos impressions.

Rien de neuf et d'inattendu dans cette banale parade, dont l'immuable bêtise et l'uniforme scénario attirent toujours la même foule de badauds naïfs, spectateurs et acteurs à la fois.

Comme à l'accoutumée, nos Tabarins ont compté, pour battre le rappel de la recette, sur les mensonges réclamiers et colossaux de l'affiche. Leur pièce, avec des airs fanfaron, faisait saillir en lettres énormes son titre captivant : MAJORITÉ. C'était le dénouement promis, sensationnel et mélodramatique. Après des péripéties diverses et mouvementées, Majorité, la pacifique héroïne, brandissant mille petits papiers, des bulletins de vote, devenus des bulletins de victoire, écrasait, anéantissant sous leur poids, comme une hydre maudite, Minorité, cette impuissante vipère, ce venimeux avorton !

Et bien ! encore une fois, nous avons été roulés. C'est tout le contraire qui est arrivé : le traître du drame a triomphé : Majorité, avec sa bonne figure d'honnête hercule, n'a pu esquiver le croc-en-jambe habile de Minorité, la naïme cauteleuse et vindicative. Il convient cependant de rendre cette justice à Minorité, qu'elle a le triomphe modeste ; et tandis que son ennemie râle dans la poussière, elle se contente de prendre le nom de la vaincue, pour s'en parer comme du plus beau laurier. Minorité, à cette heure, s'appelle Majorité, et Majorité, en retour, se dénomme Minorité.

El voilà comment il se fait que Paris soit pourvu de 54 conseillers municipaux, des nuances les plus opposées : nationalistes, progressistes, conservateurs, radicaux-socialistes, socialistes ministériels, socialistes révolutionnaires, réunissant à eux tous, pour tout bagage, 181,671 voix, sur 360,468 inscrits, à peine plus de la moitié. Mais ces gens-là, avec un aplomb imperméable, iront siéger à l'Hôtel de Ville, en se déclarant l'émanation la plus pure de la Majorité. Et, sous ce spécieux prétexte, ces intrus, ces usurpateurs disposeront avec un sans-gêne inouï de l'argent et de la liberté des 178,797 individus qui n'ont jamais songé à les élire comme représentants, ne s'étant pas souciés de voter, ou ayant voté pour d'autres candidats, ou ayant déposé des bulletins blancs ou nuls dans l'urne. Ils n'auront même aucun scrupule à grossir de bien d'autres encore le troupeau de leurs sujets. Ils y adjointront les irrévérencieux qui n'ont pas digne se faire inscrire sur les listes électorales ; puis les soldats que leurs chefs conduisent à Biribi ou à la mort, au nom des lois, mais qui sont réputés indignes de participer à cette comédie législative ; puis les pauvres diables et les révoltés qu'on a privés de leurs droits civils et politiques, parce que leur faim tout court ou leur faim de justice fut trop impatiente pour attendre l'inerte bon vouloir des réglements et des Codes. Puis les mineurs que jusqu'à l'âge de vingt ans, qui appréciant, au besoin, les bienfaits des justes lois dans les pénitenciers, les prisons et les bagnes, mais seront déclarés incomptables lorsqu'il s'agira de mettre sur le métier et de confectionner lesdites lois. Puis les femmes, machines à fabriquer des législateurs et des électeurs, mais qui ne sauraient être ni l'un ni l'autre elles-mêmes, quoique appelées avec le commun des mortels à subir l'un et l'autre.

Minorité arrogante et despique, je suis aise de voir qu'outre les suffrages dédaignés, bon nombre de ceux que vous sollicitez vous ont aussi fait défaut ; et ces derniers se sont refusés à vous sciemment et délibérément.

Dimanche, sur 573,657 Parisiens aptes à voter, et ayant même pris la peine de se faire couper sur les registres *ad hoc*, il y en a eu 142,705 qui ont tourné le dos à l'urne, narguant ce devoir et se moquant de ce droit. Oh ! je sais bien que leurs mobiles étaient mêlés.

Ceux-ci avaient grand sommeil et ont préféré dormir ; ceux-là ont mis les douceurs d'une partie de campagne ou d'une course à bicyclette fort au-dessus du plaisir de porter, tout chaud et tout neuf, mimi déjà de ses ergots, un conseiller municipal vain, caquetant et criard. Cet autre simple je m'en fiche, n'a point voulu, pour si peu, interrompre sa manille : « Bah ! s'est-il dit, Tartempion ou Durand, c'est toujours le même tonneau. Manillon ! »

Eh mais, pour peu qu'on l'éclairât de quelques idées, et qu'on le dotât de quelque énergie férte, la philosophie de ces bravés gens ne serait pas loin d'être supé-

rieure. Au fond, elle exprime ceci : Vivre, c'est incomparablement mieux que politiquer ; goûter l'heure qui passe et se donner du bon temps est bien plus sage que de boire les belles paroles des hableurs et de se mettre sous le joug des attrape-nigauds.

Abstentionnistes inconscients, comme vous êtes plus proches de nous, tout de même que les stupides forcenés qui, un peu partout, se sont disputé à coups de poing, de couteau ou de revolver, le beau privilège de choisir le bâti allant le mieux à leurs reins, ou le maître le mieux qualifié pour leur passer l'anneau dans les narines !

Et je réfléchis avec tristesse, qu'au demeurant, la minorité régnante n'a pas tant tort de se dénommer majorité, puisqu'elle règne. La majorité, ce n'est pas au moment précis du vote, ni dans les salles de scrutin, qu'il sied de la chercher, c'est au-dehors, à chacun de nos pas, c'est tous les jours que nous la rencontrons tangible et très réelle. C'est notre veulerie qui la crée. L'immense majorité, librement ou non, n'a point coopéré à l'élaboration des lois, souvent même elle les méprise ou les abomine, mais pourtant elle les accepte, passive et docile, et par là, elle les consacre et les fait durer. On vote par ses actes, bien plus que par un bulletin.

Et combien de fois les abstentionnistes, théoriquement révolutionnaires ne votent-ils pas de cette façon !

Silve.

INTERNATIONALE

Les pièces de marine de la flotte italienne se sont tuées ; elles ont arrêté leur dépense de poudre pour saluer notre prince régnant.

Il est réjouissant pour nos coeurs français comme il doit l'être pour l'âme italienne, de voir le bon accord, la sympathie, je sens presque tenté de dire l'amour qui unit la maison de Savoie à la maison de Montélimar.

S. M. Emmanuel III, en quittant S. E. Lubet Ier à Naples, n'a pu se retenir et y était de son embrassade.

Il devait être plutôt comique ce geste qui colle des moustaches de jeune tigre sur notre barbe bien peignée.

La foule des courtisans n'a pas applaudi (ce n'est pas protocolaire), mais l'émotion a ébréché toutes les gorges ; pensez donc, deux hommes qui ne se sont vus qu'une fois à Paris et qui se retrouvaient près du Vésuve s'aiment si tendrement, ce n'est pas un spectacle ordinaire.

Mais tout le monde ne rit pas.

Ne rient pas, ceux qui savent que ce sont les contribuables des deux côtés des Alpes qui paient les chers petits cadeaux destinés à entretenir l'amitié.

Ne rient pas, ceux qui savent que ces deux hommes au baiser facile sont les représentants et la synthèse du pouvoir qui écrase, humilié et fusillé.

Ne rient pas, les traqués de tous les pays, qu'ils soient échappés des fusillades de Milan, de Chalon ou de la Martinique ; qu'ils aient résisté aux tortures de Monjuich et d'Alcalá del Valle ou que le dominio coato ou les lois scélétrées soient leur épée de Damoclès.

Enfin, ne rient pas ceux qui, sachant la honteuse comédie qui se joue, voient avec tristesse des foules admirer tous ces panaches et prendre au sérieux de tels farceurs.

Mais il est une philosophie à tirer de toutes choses ; et celle qui se dégage de cette entrevue, comme de celles de Paris, de Londres, de St-Pétersbourg, c'est qu'une association de malfaiteurs, réelle celle-là, existe. L'International interdit aux travailleurs est un fait accompli chez les dirigeants.

Pour la coalition des intérêts, la sécurité des gouvernements et la stabilité des corbeilles de Bourse, il y a des comités d'action dans toutes les capitales, ils s'appellent des chancelleries.

L'organisation en est formidable en apparence, mais la grandeur de ces institutions est justice comme celle des hommes d'ailleurs.

C'est parce qu'il y a des foules à genoux, à plat ventre, qu'on en trouve d'autres qui paraissent grands.

C'est parce qu'il y a des foules à genoux, qui existent de puissants monarques et des gouvernements qui paraissent forts.

Que les uns et les autres se relèvent seulement, ils se trouveront tous égaux.

C'est la platitude qui fait l'arrogance et la grandeur.

Fortuné Hénry.

Croisade contre l'Alcool

Les anti-alcoolistes s'emeument et s'agitent. Dans les divers arrondissements de Paris, ils ont apposé des affiches prononçant des candidats anti-alcooliques, candidats... pour la forme, qui, mettant à profit les élections, enfourchent leur dada et prêchent la croisade contre l'alcool.

Prochainement, les 14 et 15 mai, ils doivent tenir, au Havre, un Congrès régional.

On y examinera et on y commenterai une loi datant de juillet 1880, présentement fort tombée en désuétude, si tant est qu'elle ait jamais été appliquée.

« Les maîtres, dit ce texte négligé, pourront prendre des arrêtés pour déterminer, sans préjudice des droits acquis, les distances auxquelles les cafés et débits de boissons pourront être établis autour des édifices consacrés à un culte quelconque, des cimetières, des hospices, des écoles primaires, collèges et autres établissements d'instruction publique. »

Les congressistes se proposent de rechercher pourquoi ces prescriptions sont demeurées inobservées.

Pourquoi ? Mais parce que le législateur paraissait lui-même ne pas tenir beaucoup à ce qu'on fit de sa loi un fréquent usage. Voyez comme il s'attache à multiplier les atténuations et les restrictions. « Les maîtres pourront... sans préjudice des droits acquis... »

Les maîtres n'ont jamais jugé à propos d'user de ce pouvoir qu'on leur donnait, et il s'est trouvé toujours des droits acquis pour les en empêcher. Et voilà !

Le bistro est un grand électeur qu'il importe de ménager. Et puis, les alcools, ca rapporte gros à l'Etat et aux communes, en droits de douane, taxes d'octroi, patentes. Leur demander d'être franchement anti-alcoolistes, c'est les prier de vouloir bien se suicider. L'abruiti qui titube sous le poids de nombreuses absinthes peut se rendre, sans mentir, ce témoignage, d'avoir été, en levant le coude, un excellent patriote : malheureuse victime expiatoire, c'est son vice qui aliène les juges, les militaires et autres budgétaires ; et s'il n'avait bu, que mangeraient donc les fonctionnaires ?

Ah ! il y a une solution, celle de Jaurès, le monopole de la fabrication et du commerce des spiritueux passant aux mains de l'Etat. Il élèverait le prix des dangereuses boissons, et, de la sorte, enrayerait l'alcoolisme. Bah ! l'Etat, dépitant d'eau-de-vie, n'aurait pas intérêt à renchérir ses produits, au point d'en diminuer trop sensiblement la vente ; car ses besoins d'argent resteraient exactement les mêmes.

L'extrême cherté du tabac n'empêche pas, du reste, les passionnés fumeurs de se nicotiniser, à s'en rendre malades.

Le surmenage, joint à l'insuffisante alimentation, conduit fatallement l'ouvrier à rechercher un excitant factice qui, pour un instant, stimule ses forces et fouette son énergie. Toute la morale et toutes les lois du monde n'y peuvent rien.

Pour supprimer les effets, il faut s'attaquer à la cause. Que le travail, afghan du capital, devienne libre. Le travailleur n'étant plus alors obligé de fourrir des doses anormales d'activité, — pauvre machine à surer des débuts d'actionnaires ! — n'aura pas à huiler ses rouages détraqués avec le poison tentateur.

Jean Foré.

MANIFESTE DES ÉGAL

(Extraits)

Ce manifeste, rédigé par Silvain Maréchal, en 1796, est cité tout au long par L. Reybaud (*Études sur les réformateurs du socialisme moderne*) parmi les documents servant à éclairer l'histoire de la conjuration babouviste. On verra qu'il y a plus de cent ans, il se trouvait des hommes nians, comme nous, la propriété et l'autorité, et faisant fi de la fameuse déclaration des droits encore toute neuve cependant. Et ils ne se contentaient pas de professer théoriquement ces idées : tout était combiné, tout était prêt pour passer à leur réalisation effective. Mais un des affidés traitait le secret de ce mouvement révolutionnaire, et Babeuf fut guillotiné.

La Révolution resta confisquée, comme elle l'avait été, dès le début, par les arrivistes, les intrigants, les dictateurs, les farceurs.

PEUPLE DE FRANCE

De temps immémorial, on nous répète avec hypocrisie : *Les hommes sont égaux*; et de temps immémorial, la plus monstrueuse inégalité pèse insolennement sur le genre humain. Depuis qu'il y a des sociétés civiles, le plus bel apanage de l'homme est, sans contradiction, réceptacle, mais il n'a pu encore se réaliser une seule fois ; l'égalité ne fut

donc qu'une belle et stérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : « Taisez-vous, misérables ! L'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle, vous êtes tous égaux devant la loi. Canaille, que le fait-il de plus ? Ce qu'il nous faut de plus ? Les législateurs, gouvernements, riches propriétaires, écoutez à votre tour :

Nous sommes tous égaux n'est-ce pas ? Le principe demeure incontesté, parce qu'à moins d'être atteint de folie, on ne saurait dire sérieusement qu'il fait nuit quand il fait jour.

« Ah ! nous prétendons désormais vivre et mourir égaux, comme nous sommes nés ; nous voulons l'égalité réelle ou la mort, voilà ce qu'il nous faut.

« Et nous l'aurons, l'égalité réelle, n'importe à quel prix. Malheur à ceux que nous rencontrons entre elle et nous ! Malheur à qui ferait résistance à un youu aussi prononcé !

Le Révolution Française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande, bien plus solennelle et qui sera la dernière.

Le peuple a marché sur le corps aux rois et aux prêtres coalisés contre lui ; il en fera de même avec nouveaux tyrans, aux nouveaux taurins politiques assis à la place des anciens.

« Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ?

Il nous faut non seulement cette égalité transcrise dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, à faire table rase pour nous en tenir à elle seule.

« Calomnieurs, laissez-vous à votre tour, et, dans le silence de la confusion, écoutez nos protestations dictées par la nature et basées sur la justice.

La loi agraire, ou partage des campagnes, fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mises par leur instinct plutôt que par la raison. Nous tendons à quelque chose de plus sublime et de plus équitable : *le bien commun ou la communauté de biens*. Plus de propriété individuelle des terres ; *la terre n'est à personne*. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des fruits de la terre : *les fruits sont à tout le monde*.

Nous déclarons ne pouvoir souffrir davantage que la très grande majorité des hommes travaille et sue à service et sous le bon plaisir de l'extrême minorité.

Assez et trop longtemps moins d'un million d'individus disposa de ce qui appartient à plus de vingt millions de leurs semblables et de leurs valets, de gouvernantes et de gouvernés.

Les amants du pouvoir absolu, les vils suppôts de l'autorité arbitraire plieront avec peine leurs chefs superbes sous le niveau de l'égalité réelle. Leur vie courte pénétrera difficilement dans le prochain avenir du bonheur commun ; mais qu'peut quelques milliers de mécontents contre une masse d'hommes tous heureux et surpris d'avoir cherché si longtemps une félicité qu'ils avaient sous la main ?

Dès le lendemain de cette véritable révolution, ils se dir

mentable, dévastée par la misère, errant, broyée sous le ciel vide, en un monde basé sur l'exploitation, l'hypocrisie, la cruauté.

C'est cela, l'altruisme, la concorde, l'amour du prochain, la joie de vivre ?

Dans ces conditions, l'existence est une odieuse fumisterie, un mauvais tour joué aux pauvres. Que se dessèchent alors tous les ovaires, périssent tous les spermatozoïdes, si une perspective plus radieuse ne s'offre à l'humain !

L'homme est son ennemi, l'homme est un loup pour l'homme. Il éprouve un acré plaisir à torturer son semblable. Depuis qu'il a fait son apparition sur la planète, pour une raison ou une autre ou, à vrai dire, sans raison, il a satisfait ses mauvais instincts de bestialité avec de l'armement. Les siècles qui constituent son histoire sont souillés de sang. Ce qui me permet d'affirmer, malgré de possibles protestations, qu'il n'est encore qu'un animal sans cerveau, au lieu d'être un animal à cerveau.

La guerre atroce, la guerre sans rime et sans utilité, la guerre pour la guerre est son état d'âme. Se ressentant encore de son origine naturelle et non divine, la carnage lui paraît électable.

Ne songeant guère à se développer intégralement, à être soi, ne pouvant encore se posséder en toute harmonie, parce que l'autorité le mène, la sottise l'impulse, il se déchire, la fraternité universelle étant pour lui vide de sens.

Ce phénomène étrangement douloureux, quelle en est la cause ? L'ignorance !

Moi qui rêve pour l'homme toutes les ivresses saines, tout l'amour nécessaire, toute la liberté souhaitable, je le vois se dévorer, se lair sans profit pour lui-même, si ce n'est pour les fous qui le gouvernent, l'écrasent et l'abîtent.

« L'exploitation de l'homme par l'homme, a dit Proudhon, c'est le vol. Eh bien ! le gouvernement de l'homme par l'homme, c'est la servitude ; et toute religion positive, aboutissant au dogme de l'infalibilité païenne, n'est elle-même autre chose que l'adoration de l'homme par l'homme. L'idolatrie.

« L'absolutisme, fondant tout à la fois la puissance de l'autel, du trône et du coffre-fort, a multiplié, comme un réseau, les chaînes sur l'humanité. Après l'exploitation de l'homme par l'homme, après le gouvernement de l'homme par l'homme, après l'adoration de l'homme par l'homme, nous avons encore :

« Le jugement de l'homme par l'homme ; »

« La condamnation de l'homme par l'homme ; »

« Et pour terminer la série, la punition de l'homme par l'homme. »

L'homme est écrasé par le passé. Il se dressera en brisant l'épée, supprimant la toge, abolissant les parlements et abattant le veau d'or.

Antoine Antignac.

Causeurie ouvrière

Fleurs Rouges du Premier Mai

Ce n'est pas des artificiels fleurs rouges qui ornent la boulomière de nos aveugles votards socialistes, dont nous voulons ici parler.

Non pas. Laissons le Peuple Souverain (!) se réjouir de ses succès ou se lamenter de ses échecs.

Cependant, nous sommes bien obligés de déployer que ce remue-ménage, ce tripotage boueux qu'on appelle l'exercice du droit souverain du Peuple-Roi, ait fâcheusement coïncidé avec le Premier Mai. Car cette date nous incite à d'autres occupations, nous suggère de plus sérieuses idées, nous rappelle de plus chers souvenirs et nous donne d'autres espérances, tandis que le vote qui signifie : soumission, abdication, nous donne souvenance de toutes les déceptions, de toutes les désillusions, de tous les dégâts qui sont l'apanage des sincères mais naïfs électeurs !

Les fleurs rouges dont nous voulons parler, c'est la glorie fleurie faite au champ du souvenir. Ce sont les camarades tombés sous les balles des policiers de la tant Libre-Amérique ; ce sont les martyrs syndicalistes dont nous avons déjà conté l'histoire l'année dernière à même époque.

Peut-être n'est-il pas inutile d'y revenir un peu rapidement.

Au courant de l'année 1885, les organisations ouvrières d'Amérique décidèrent d'obtenir pour les travailleurs la journée de huit heures.

Au premier mai 1886, cette amélioration devait être un fait acquis.

Jusqu'à cette date, une propagande syndicale pour la journée de huit heures fut menée avec enthousiasme et énergie. Les proclamations, les manifestes, les articles emplissaient tous les journaux corporatifs. Des meetings avaient lieu en tous points et très souvent.

Le branle était donné. Le Premier mai 1886 serait une manifestation grandiose... Il le fut.

Les libertaires ouvriers montrèrent déjà quelle est la féconde propagande qu'on peut faire dans les syndicats.

Habitués aux gigantesques manifestations, de prime abord, capitalistes et gouvernants continuèrent à traiter la prétention des ouvriers américains d'enfantillage ; mais leur opinion changea subitement lorsqu'ils virent le prolétariat d'Amérique levé en masse.

La crainte les prit. Or, rien n'est plus stupide que féroce qu'un bourgeois apeuré.

Aussi, les chiens de garde furent dressés et excités. Ces misérables et ignobles policiers apeurés eux-mêmes furent aussi lâches et cruels que leurs maîtres.

A Milwaukee, ces braves bandits firent une hécatombe de travailleurs sans armes. Sans sommations, le chef de la milice commanda : feu ! à ses six compagnies de défenseurs de l'ordre (!).

Il y eut des morts ; parmi eux, des femmes et des enfants. Un de ces derniers avait ses livres sous le bras ; il revenait de l'école.

Mais c'est à Chicago, qu'eurent lieu des tueries dignes du collège ministériel du baron Millerand... l'assassin Gallifet.

Au moment où 10,000 grévistes entassés devant l'un des plus grands bagnes de Chicago huiaient les jaunes qui y travaillaient, une bande de roussins chargea les manifestants et, sans mot dire, sans aucun avertissement, déchargeaient à bout portant leurs revolvers sur la foule.

L'instinctive terreur fit vite place à la colère des manifestants qui ripostèrent énergiquement à leurs vils agresseurs.

Un quart d'heure la batâine dura. Les « Bourriques » allaient battre en retraite, lorsque leur vint du renfort.

Des voitures arrivaient au galop, toutes chargées de policiers qui tiraient dans le tas avec des fusils à répétition. La déroute était fatale pour les ouvriers.

Les assassins n'ont pas coutume de dénombrer leurs victimes. On ne sut jamais combien de camarades restèrent sur le terrain.

Le lendemain, l'*Alarm*, éditée par Parsons, et l'*Arbeiter Zeitung* (Gazette des Travailleurs), éditée par Spies, clamèrent leur indignation, lancèrent de virulents appels. L'un d'eux se terminait ainsi :

« Ayez du cœur, esclaves ! Insurgez-vous ! »

L'appel fut entendu.

Le lendemain, 15,000 travailleurs étaient au rendez-vous, place Hay-Market. Les orateurs libertaires et syndicalistes Spies, Parsons, Fielden firent entendre leurs paroles d'espérance et de révolte.

Tout se passa bien jusqu'à la nuit.

Alors, à la faveur des ténèbres, les enragés alcooliques, au service du capital et de l'autorité, s'approchèrent furieux, ivres de carnage.

Mais, avant que ces brutes eussent atteint les travailleurs, une bombe éclata au milieu d'eux. Plusieurs furent tués. La terreur s'empara des autres et cette première bande se dispersa, affolée.

Mais d'autres escouades de policiers se succéderont... et il n'y avait plus de bombes !...

Les camarades se défendirent avec acharnement, mais devant la supériorité des fusils à répétition sur leurs revolvers, nos amis furent vaincus.

La bourgeoisie respira et songea aussitôt à assouvir ses instincts de vengeance contre les soi-disant auteurs de tout ce superbe mouvement.

Arrrestations et perquisitions en masse eurent lieu à Chicago. Les journaux syndicalistes-libertaires furent saisis, leurs rédacteurs, employés, typographes furent arrêtés.

Puis, la folie de la terreur et de la vengeance bourgeoises un peu calmée, on ne conserva dans les prisons que les libertaires-syndicalistes Auguste Spies, Fielden, Schwab, Neely, Fischer, Lingg et Engel. Quant à Parsons, l'éditeur de l'*Alarm*, il avait pu s'échapper. Mais le jour du procès, très crânement il vint revendiquer son droit à la condamnation bourgeoise. Il vint offrir son cou à la potence.

Nous avons dit, l'année dernière, ici même, comment moururent les cinq camarades, donnés en pâture aux cannibales du parasitisme gouvernemental et patronal d'Amérique. Nous ne nous répéterons pas.

Disons seulement que les noms de Spies, Parsons, Fischer, Engel, Lingg qui sont les fleurs rouges de révolte que nous évoquons pour célébrer le 1^{er} Mai, nous consolent dans notre lutte et ses rancœurs passagères. Leur exemple est un réconfort pour nous de toutes les imbéciles calomnies de ceux qui critiquent constamment l'organisation syndicale et la propagande révolutionnaire que nous y faisons.

La journée de huit heures a été obtenue par ces manifestations, comme ici elle sera obtenue bientôt nous l'espérons, par la propagande que nous ferons malgré tout et partout.

Nous le savons, cette journée de huit heures, ce n'est pas l'idéal. Cependant lorsque les travailleurs auront du temps à eux, ils s'instruiront, vivront mieux, et voudront mieux vivre. Rien ne nous dit non plus que, prêts à prendre cela, les exploitants ne prendront pas davantage encoré.

Ce n'est pas les attitudes comiques, les paroles virulentes et pleines de fiel de certains spécimens de pur anarchisme qui aboutiront à quoi ce soit. Ces tristes individus sont, pour les *abrutis syndicaux* que nous sommes, tout au plus et pour une fois, un amusement dont le dégoût vient vite.

C'est par le groupement d'individus, toujours plus conscients de leur force, toujours plus acquis aux idées de révolte et d'amour de toutes les libertés, que nous espérons rendre meilleure la vie, par l'effort des individus meilleurs eux-mêmes.

Les syndicalistes-libertaires d'Amérique sont tombés en agissant. Un résultat est sorti de la lutte à laquelle ils participèrent.

Avant la lutte, ils n'avaient pas imaginé que les groupements ouvriers étaient des assemblées d'abrutis ; ils n'avaient pas imaginé que des fonctionnaires automatiques devaient suppléer ceux que leurs fonctions dans les syndicats n'empêchaient point de manger et qui pour cela ont besoin d'un salaire... Ils ne divaguaient pas stupidement des incohérences et des mensonges ; ils ne s'offraient pas orgueilleusement en pantins inconscients d'une belle cause... Ils vécutent de leur mieux, lutèrent et moururent de même !

Rappeler leur souvenir, c'est répondre aux révolutionnaires spéciaux, aux antisocialistes prétextuels ou toqués, se spécialisant dans l'originalité méchante ou grossière.

Ces espèces supérieures de l'anarchisme étaient ignorées des martyrs de Chicago... Heureux temps !

N'importe, avec nos amis d'Espagne, de Suisse, etc., nous croyons à la conscience

et à l'éducation du moteur de toute société, c'est-à-dire de l'individu qui produit. Nous présentons que l'organisation et l'éducation du travailleur, son groupement volontaire pour un effort commun est la seule possibilité de transformation sociale susceptible de donner à tous plus de bien-être et plus de liberté.

Et nous préconisons le syndicat comme groupement, parce qu'il assemble tous les exploités avides de mieux et qu'il se présente merveilleusement à la confection des énergies individuelles et collectives ; qu'il facilite l'élosion des volontés fortes et des initiatives efficaces... Ce groupement n'est pas parfait, c'est entendu, mais il n'est pas ridicule non plus.

Le syndicat est le jardin où nous pouvons cueillir les fleurs rouges du Premier Mai et nous envoyer de leurs parfums de souvenirs et d'espérances aux conscientes Révoltées !

Georges Yvetot

PREMIÈRES COMMUNIANTES

*Les premières communiantes
Sur les trottoirs où « Dieu » les met,
Ecloset au soleil de mai
Comme des fleurs édifiantes.*

*Robes blanches et voiles blanches,
Elles éveillent dans les âmes
Des attendrissements bénants.
Des catins et des vieilles dames*

*Hélas ! ces gosses déguisés
En épouses de Jésus-Christ
Témoignent d'un état d'esprit
Qui vaut qu'on en ait des nausées.*

*Peuple imbécile ! qui, cabré,
Tue un roi, détruit des Bastilles,
Pour ensuite envoyer ses filles
Au catéchisme du curé !*

*Peuple d'esclaves, qu'égalise
Le niveau des jouys étouffants
Et qui prête encor ses enfants
A la chienlit de l'Eglise !*

Louis Marsolleau.

A PROPOS DU SYNDICALISME

Troisième réplique à Paraf-Javal

C'est faire besognes comparables que d'agiter la vase d'un étang pour en clarifier l'eau, ou de susciter l'irritation pour calmer l'intolérance. Paraf-Javal ne voudra pas comprendre.

Tous les problèmes sont contenus dans le problème social, toutes les méthodes de raisonnement aussi. A moins qu'il n'en ait qu'une : la sienne.

Poursuivant cette méthode chère à Paraf-Javal, nous pouvons parler de toilettes à propos de syndicats. (Prière de ne pas se tordire.) Telle parure convient à tel teint ; à un teint différent, parure différente. Ici le bleu, là le rouge. La géométrie est un système excellent s'il s'agit de mesurer la surface d'un triangle, absurde s'il s'agit de scruter des sentiments passionnels, par exemple. (Excusez-moi, lecteur, si je ne te sers la définition de chaque mot. Consulte un dictionnaire.)

Je ne reprocherai point à Paraf-Javal son style irrévérencieux : cela le vexerait de ne s'en rendre compte, et il n'y aurait pas loin de blâmer son intolérance à glisser dans le même travers.

Sur le syndicalisme, il ne dit encore rien... de sérieux, je relève dans la troisième réponse qu'il m'a consacrée, une seule proposition qui vaille : « Il n'y a pas moyen pour un individu d'améliorer son sort tant qu'il n'est pas sorti de son ignorance. » Bravo ! Je comprends ça, moi, qui suis syndiqué. Aussi les consciens vont-ils dans les syndicats afin — entre autres choses — d'instruire les ignorants qui s'y trouvent. C'est là une conduite raisonnable. Surtout que l'ignorance est puissante dans le sens du mal.

« La hausse des salaires n'aboutit qu'à des résultats imaginaires ou néfastes », selon mon aimable contradicteur. Convions-le à traiter cette importante question de suite et longuement.

Et Diogène d'un nouveau genre, je cherche un anarchiste avec lequel on puisse discuter sans « s'engueuler ». Creuse.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Chicago, 13 avril 1904.

Cher Monsieur Duchmann,

J'ai lu dans le *Libertaire* vos articles sur le Féminisme et je vous félicite de la façon magistrale dont vous mettez vos contradicteurs à la raison.

Toute femme raisonnable ne travaillera à l'émancipation sociale qu'en unissant ses efforts à ceux de l'homme, car c'est le seul moyen de favoriser l'émancipation et de la faire aboutir.

L'homme et la femme ne peuvent occuper la même place ni dans la famille, ni dans la vie publique. La Nature a assigné à chacun d'eux une place distincte dans la vie.

Si, comme le prétend Mme Yvelin, la femme n'est opprimée que parce que les hommes sont les seuls maîtres du gouvernement dans le monde, comment s'explique-t-elle alors que de puissantes femmes souveraines, depuis Cléopâtre jusqu'à Marie-Thérèse, Catherine de Médicis, Catherine de Russie, Victoria et Wilhelmine de Hollande, n'aient rien fait pour les femmes ?

En Amérique les femmes ont des droits de vote mais elles n'en usent pas.

F. CAMBENSY.

EXPLOITEUSES

A la suite de mon dernier article, j'ai reçu plusieurs communications très intéressantes sur le travail des femmes. C'est ainsi que les femmes exploitées dans les briqueteries de l'Aisne, du Nord et du Pas-de-Calais, gagnent un salaire moyen de soixante-quatre centimes pour douze ou quatorze heures de travail. Dans d'autres industries, sans être moins pénible, le travail des femmes n'est guère plus rétribué. Il semble que ce chiffre soit le taux auquel les industriels évaluent la journée de main-d'œuvre féminine. Le gros bénéfice tiré de cette épouvantable exploitation sert à entretenir très richement d'autres femmes parées de fleurs, de soies et de dentelles.

Les hommes sont à peu près tous des monstres, voilà qui reste entendu. Mais les femmes choisissent de préférence le monstre dont la fortune, édifiée par les souffrances et les privations d'autres femmes, permet la vie large et bonne. Ces exploiteuses se trouvent très bien dans leur situation d'oppressées. Elles sont réactionnaires ou socialistes selon la mode et les influences qu'elles subissent, sans cesser de contribuer le plus possible à l'

pour « rétablir l'ordre » et qui s'est bornée à tirer sur les juifs et à protéger les saccageurs, il n'y eut pas à Gomel comme à Kichineff de femmes éventrées ou d'enfants violées et déchiquetées.

Cette résistance inopinée a plongé les autorités dans une profonde stupeur. Comment ! les juifs ne veulent plus se laisser massacer ? Ils esquissent un geste de défense ? se demandait-on à Saint-Pétersbourg.

Après la stupeur, vint la fureur. Le « communiqué » gouvernemental, ce fameux discours du gouverneur Klingenberg, les articles coléreux du *Novoïe Vremia* et de la *Gazette de Moscou* contre la « Peste juive » et le « peril sémitique » nous ont donné la mesure de l'affaiblissement et de l'indignation du monde officiel moscovite.

Mais ce n'était pas tout. L'audace juive méritait une correction sévère, et pour cela il fallait trouver un moyen de rendre les juifs responsables... des massacres dont ils avaient à pâtrir.

On y parvint ; voici comment :

L'instruction sur les désordres antisémites était terminée, ceux qui en avaient été chargés ont fait tout leur possible afin de présenter les événements de septembre sous un faux jour. Tout a été mis en jeu : pression officielle, subornation des témoins, menaces... Et il fut fait dire que les juges instructeurs réussirent pleinement à transformer le massacre manqué des juifs en une agression juive dirigée contre les chrétiens de Gomel ! Les juifs auraient prémedité un massacre de chrétiens pour prendre leur revanche de Kichineff ! Faut-il dire que les israélites sont présentés comme des ennemis de l'ordre établi, des autorités et des chrétiens en général. Les rapports et les conclusions des magistrats sont de véritables réquisitoires contre la race juive.

Un des magistrats, plus indépendant qu'un honnête que ses collègues, rédigea un rapport favorable aux juifs et dont les conclusions tendaient à démontrer que ceux-ci se trouvaient en état de légitime défense. Il fut immédiatement destitué et remplacé par un autre plus docile.

Les prévenus chrétiens, même ceux d'entre eux qui sont inculpés d'assassinat, ont été remis en liberté sous caution, tandis qu'en refuse énergiquement cette faveur aux défunts israélites.

L'attitude des autorités et des magistrats ne tend à des condamnations sévères. Aussi, la population juive est-elle dans une consternation profonde.

On le voit. Ce sont les juifs qui sont les coupables. Comme les boureaux de tous les temps et de tous les pays, M. de Plehwe donne tort aux victimes. Le juif, en Russie, a toujours tort. Ou il ne résiste pas, comme à Kichineff, aux brutes sanguinaires lâchées par les agents de von Plehwe, il est accusé de provoquer des haines par son hostilité envers les chrétiens. Ou bien, s'il défend sa vie et son honneur, alors il est révolutionnaire, rebelle, ennemi du tsar et des chrétiens en général. La « justice » officielle, à Gomel, surnomme sur lui comme la « justice » quasi-populaire à Kichineff.

L'ORGANISATION DU BONHEUR

Dès que la discussion de la question syndicale sera épousée, je ferai un court résumé des principaux arguments et je reprendrai la suite de l'organisation du bonheur que je m'efforcerai de publier sans interruption.

Parnem et Circenses

« Du pain et les jeux du cirque », oui, c'est bien cela le plaisir le plus doux, l'amusement le plus joyeux, l'intérêt le plus grand pour une certaine catégorie de bourgeois et de travailleurs. Et l'Etat, les Sociétés sportives, la Presse bien pensante, et tous ceux qui subventionnent et entretiennent, en les favorisant, ces spectacles sensationnels, émotionnantes, tragiques, sanglantes, savent très bien que pour maintenir leurs priviléges le plus longtemps possible, il faut écarter de la ligne droite qui conduit à la révolte, les ouvriers, en les poussant vers les champs de courses, cirques et stades, où coquins et ronblards, naïfs et inconscients acclament les lauréats qui ont eu la chance de ne pas avoir les côtes enfouies, quelques membres cassés ou le ventre et la tête en bouillie.

Les grands chefs d'écuries, les bookmakers, suiveurs de pistes, se tirent toujours d'affaire car ils connaissent tous les trucs du métier qui consistent à empêcher quelques billets de 1000, tandis que les naïfs et les joueurs d'occasion se voient « soulagés » de leur quinzaine après avoir peiné et sué au travail.

Mais, s'ils avaient un peu de bon sens, un peu d'amour pour leurs enfants qui attendent la bouchée et la compagnie qui pleure, un tant soit peu de volonté et d'énergie, ils laisseraient les coureurs se disputer les prix et se « crever la peau », pour s'occuper de la question du ventre bien plus intéressante, de leur propre éducation et de celle de leur nichée !...

Il y a bien d'autres plaisirs plus sains et plus reconfortants, une satisfaction plus grande, une jouissance plus vive : les promenades et les divertissements à la campagne, les dîners sur l'herbe à l'ombre des grands arbres — l'air pur des champs fortifiant, l'espace libre et attrayant donnant la gaieté au cœur, la tranquillité à l'esprit, la robustesse du corps et la paix du sommeil réparateur.

Une des grandes plaies de la société, c'est de voir le dégoût saisir l'individu ; le malaise, la colère, la fureur s'empare de lui et de le voir à l'appel des petits innocents qu'il a fait naître criant : « Nous avons faim ! » les frapper, les martyriser parfois comme s'ils en pouvaient faire. Et cela, après avoir passé quelques heures de vain plaisir à voir courir des chevaux, des taureaux, des bicyclettes ou des automobiles, des athlètes lutter.

Est-ce réconfortant tout cela : voir des chauffeurs écrasés, des cavaliers piétinés et se voir donner un avant-goût de la grande tuerie humaine ?

Foule, seras-tu donc encore longtemps aveugle, veule ?... Si nous n'étions anarchistes, il y aurait vraiment de quoi se dégoûter d'instruire les masses ; mais la joie et la satisfaction que nous en éprouvons, donnent la force d'expansion nécessaire à nos idées, et nous continuons notre propagande, sans nous soucier des lois et réglementations.

ments et des idioties qui caractérisent les hommes de la Décadence.

Utopistes, rêveurs, fous, épithètes mal sonnantes sont autant de mots et d'apostrophes qui peuvent nous blesser parfois ; mais qui ne sauraient nous arrêter dans notre travail de propagandistes et notre marche vers la société future.

Il y a de nombreuses sapes à faire dans le domaine de la bêtise et de l'ignorance et nous ne pouvons pas nous lasser de rendre la route libre qui mène l'individu à son réveil moral et sur laquelle il doit trouver le courage et la force nécessaires pour supporter et repousser les attaques des faux-frères, des journalistes sans scrupules et des louches individus à toutes soldes.

Travaillons donc sans relâche à préparer les classes ouvrières pour la Révolution sociale afin que disparaissent de nos rues et de nos places, avec les gens de courses, les gens de robes et gens d'armes, les policiers, les charlatans, les escamoteurs et autres parasites.

Assez parlé ! la question sociale sera résolue et nous verrons alors la Liberté aux puissantes mamelles donner la vie vraie, saine, forte et heureuse à l'Humanité.

Fernand Paul.

LIVRES A LIRE

L'ENERGIE SOCIALE

Nous avons vu que la seule présence de deux corps fait, qu'entre ces deux corps, il existe de l'énergie de distance. De même entre deux individus doués chacun d'énergie intellectuelle, il se manifeste une forme spéciale d'énergie. C'est l'énergie sociale. Ce qu'on est convenu d'appeler la société résulte uniquement de la présence simultanée d'individus.

Il s'établit entre ces individus un certain état d'équilibre résultant du jeu de toutes les énergies en présence. Chaque individu dans cet état particulier dépend à la fois de sa nature, de celle du milieu environnant et de celle des autres individus. Comme être vivant il sera toujours caractérisé par ce fait qu'il tend à s'approcher tout ce qui est nécessaire à sa conservation et à son développement. C'est à la condition qu'il puisse ainsi s'assimiler toute la substance qui lui est indispensable qu'il pourra développer son énergie, puisque cette énergie résulte de transformations des énergies environnantes. Or, dans son état actuel d'évolution, l'homme a besoin pour son développement de corps et d'énergies, de natures très diverses. Il faut donc que ces corps et ces énergies soient à sa portée chaque fois qu'il en a besoin. Il est par suite nécessaire de constituer des réserves de ces corps et de ces énergies, réserves qui doivent être à tout instant à la disposition de tous les individus et en quantité suffisante pour que chaque individu puisse y puiser comme l'exige sa conservation.

Nous avons vu jusqu'ici partout et toujours que toutes les transformations d'énergie se règlent de façon à ce que le plus grand travail s'effectue toujours avec la moindre dépense d'énergie. Le jour où les phénomènes de l'énergie sociale seront suffisamment connus, tous les hommes devront pouvoir se développer le plus possible avec le minimum d'effort. L'énergie sociale atteindra alors son maximum de développement.

Du reste, les énergies intellectuelles des individus ont pour résultats des idées sociales. Ces idées tendent à développer l'énergie sociale dans des sens différents. Il s'est constitué ainsi des états d'équilibre autour de certaines idées directrices dont l'évolution a dirigé jusqu'ici le sens de l'évolution sociale. Mais cet équilibre se modifie avec les variations des idées individuelles, dès que certaines de celles-ci sont devenues suffisamment puissantes pour modifier l'effet des idées antagonistes. On concorde, qu'à un moment donné un état d'équilibre pourra s'établir autour d'une idée commune qui permettra, comme nous le disons, de réaliser le maximum d'énergie sociale avec le minimum d'effort. Cet état correspondra à celui d'une société où chaque individu aura le maximum de bonheur. C'est là le but vers lequel doivent tendre toutes les énergies humaines.

Albert BLOCH et PARAF-JAVAL.
Extrait de *La Substance universelle*.

ORPHELINAT LAIQUE « Notre Famille »

92, Grande-Rue, à Boulogne-sur-Seine

A titre de document et parce que l'idée est bonne, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs le programme ci-dessous.

Nos institutions nouvelles exigent une éducation nouvelle dont, jusqu'à présent, ont été exclus les petits Sans-Famille.

C'est pour combler cette lacune qu'il est créé une institution humanitaire et de progrès social devenue urgente pour les aspirations des nouvelles générations, prenant le nom de *Notre Famille*.

Le but de cette œuvre réparatrice est de recueillir dans une maison hospitalière les enfants privés de l'un ou l'autre de leurs protecteurs naturels, ou moralement abandonnés, pour leur donner les soins, l'éducation, l'affection, l'instruction et le bien-être dès à leur âge.

Les enfants des deux sexes seront recueillis dès l'âge de 2 ans. Ils recevront l'éducation et l'instruction dans la maison même jusqu'à l'âge de 7 ans. De 7 à 13 ans, ils fréquenteront les écoles communales (au lieu de les cloîtrer) et prendront leur repas en famille.

De 13 à 15 ans, ils suivront les Cours supérieurs et les écoles professionnelles afin de les rendre aptes à affronter n'importe quelle carrière dans leurs goûts. Aucun tra-

vail de rapport ne sera fait dans la maison. De 15 à 18 ans, ils feront l'apprentissage d'un métier ou d'une profession dans une maison choisie avec soin.

Nos enfants fréquentant les écoles communales et professionnelles, nous supprimons les frais de professeurs spéciaux, obligatoires et coûteux dans les autres internats. C'est ainsi que *Notre Famille* offre, avec l'organisation la plus économique, les plus grands avantages, en mettant nos orphelins (isolés jusqu'à ce jour) en contact avec les enfants de toutes les classes de la société.

En outre, nos enfants, comme dans toute autre famille ouvrière, en aidant, en dehors des classes, aux soins du ménage, — l'entretien des vêtements et du linge, dès qu'ils en seront capables, feront une économie dans le budget familial tout en faisant l'apprentissage de leurs devoirs futurs pour leur famille à venir : nous espérons aussi que l'éducation libérale et digne de *Notre Famille* influencera celle des camarades scolaires dans les écoles que nos enfants fréquenteront.

En outre, nos enfants, comme dans toute autre famille ouvrière, en aidant, en dehors des classes, aux soins du ménage, — l'entretien des vêtements et du linge, dès qu'ils en seront capables, feront une économie dans le budget familial tout en faisant l'apprentissage de leurs devoirs futurs pour leur famille à venir : nous espérons aussi que l'éducation libérale et digne de *Notre Famille* influencera celle des camarades scolaires dans les écoles que nos enfants fréquenteront.

Pour arriver à ce but, il a été réuni un Comité d'action qui, par son appui, par ses conseils et par son activité, aidera à l'instigation et au fonctionnement de l'œuvre.

Le Comité fait appel à tous les Groupes, à toutes les Sociétés de la pensée libre et à tous les gens de cœur ; aux parents qui ont eu la satisfaction d'élever leurs enfants ; aux enfants qui ont eu le bonheur de conserver longtemps leurs protecteurs naturels, aux amis de l'enfance et aux coeurs généreux pour lui faciliter la tâche qu'il s'est imposée.

De votre adhésion dépend le sort de pauvres enfants qui, comme nous, avaient leur place au foyer familial et cependant, aujourd'hui, ils sont seuls ! Ne les oubliez pas, aidez-nous à leur rendre une vraie famille.

Les membres adhérents sont classés par membres perpétuels, membres honoraires, membres fondateurs, membres participants et membres actifs.

Est membre perpétuel toute personne ayant versé une somme au moins de 500 francs ; membre honoraire toute personne ayant versé une somme au moins de 100 francs ; membre fondateur toute personne ayant versé une somme de 50 francs au moins, et membre participant toute personne ayant versé une somme de 5 francs au moins.

Les membres actifs sont ceux qui, à un titre quelconque, auront participé à la prospérité de l'œuvre ou versant une cotisation fixe en rapport avec leurs moyens personnels.

LE COMITE D'ACTION :

Mme BOUVARD, ancienne institutrice, créatrice de l'œuvre.

M. MARCHEAUX, directeur du Journal de Seine-et-Oise.

Mme DELGOFFE, professeur au Collège de Meaux.

M. MEYSONNAT, président de la Loge Maçonnique le Lien des Peuples et les Bienfaiteurs réunis, 52, rue des Francs-Bourgeois.

M. DELAROQUE, administrateur délégué de la République de Seine-et-Marne.

M. BRIAT, membre du Conseil supérieur du travail, membre de la Commission administrative de la Bourse du Travail.

M. FISCHER, docteur, 5, avenue Marignan.

Mme MULLER, typographe, Officier d'Académie, 16, rue des Martyrs.

M. PERRODET, 3, rue des Jeuneurs.

Mme SAINT-BOUVARD, directrice du Patronage laïque du 13^e arrondissement.

M. C. BOUVARD, électricien, 13, rue du Sentier.

Pour tous renseignements, s'adresser aux membres du Comité d'action ou à Mme Bouvard, 13, rue du Sentier, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu une très intéressante brochure due à la plume de notre camarade Emile Chapelier, sur la langue internationale *Esperanto* ! Cette brochure est à lire. La demander à l'auteur, 34, rue de Rome, à Saint-Gilles (Bruxelles). Prix : 10 centimes. 6 francs le cent, port en plus.

La Coopération des Idées. — Voir les déclarations de Deherme, ce grand génie méconnu par le peuple.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBERTAIRE, c'est de lui faire des abonnements. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

La Revista Blanca, du 1^{er} mai, publiée à Madrid, Cristobal Bordón 1, contient comme toujours d'intéressants articles et de traduction pas encore édités en espagnol.

LA SUBSTANCE UNIVERSELLE

Tel est le titre d'un ouvrage qu'on fait paraître ces temps derniers notre camarade Paraf-Javal et notre regretté ami Albert Bloch.

Ce petit volume est d'une précision scientifique que l'on ne trouve pas, même dans les livres des savants de renom. L'ouvrage se divise en deux parties : dans la première les auteurs nous montrent comment nous pouvons mesurer les corps, leurs mouvements et le travail correspondant à ces mouvements ; comment le travail peut être transmis et conservé.

Ils nous enseignent que les corps se différencient entre eux par leurs propriétés, et que ces dernières ne sont que des formes différentes de l'énergie. L'énergie étant considérée comme un effort qui se manifeste par un travail.

Ils nous montrent que toute manifestation d'énergie est reversible, mais ne se détruit ni n'augmente par ses renversabilités. Les auteurs nous font voir que sous leurs multiples transformations, tous les corps ont une propriété invariable : cette dernière est la masse.

Les auteurs nous démontrent que les atomes, en possédant des masses différentes, permettent d'expliquer les différences dans les propriétés des corps. Ils nous font aussi concevoir comment de l'hypothèse de l'éther on peut passer à l'hypothèse des atomes pondérables.

Dans la deuxième partie les auteurs nous démontrent que la substance est illimitée, infinie et qu'elle se trouve partout. La substance est indiscutable et, par conséquent, n'a pu avoir d'origine.

Ils nous démontrent qu'elle a pu être l'origine des mondes, l'origine de la terre, comment la vie put prendre naissance sur la terre, comment elle put se développer, que les êtres vivants se succèdent à sa surface peuvent être considérés comme des transformateurs d'énergie.

En quelque sorte, ils nous expliquent comment la substance, en vertu de ses propriétés, a pu évoluer jusqu'à l'Etat où elle constitue actuellement l'Univers ; ce dernier étant compris comme l'ensemble de la substance. Tous les philosophes matérialistes liront ce charmant petit livre avec intérêt.

En vente au *Libertaire*.

PETIT PIERRE.

Saint-Louis, 22 avril 1904.

Camarades,

Les camarades formant « The St-Louis Debating Club

une augmentation de salaire et une journée libre par semaine.

Ils sont exigeants, ces canailles-là; ils veulent être libres une fois par semaine. C'est terrible!

HONGRIE

Pour vaincre la grève générale des employés de chemins de fer de Hongrie qui, du reste, est déjà terminée par le complet échec des employés, faute d'énergie révolutionnaire, le gouvernement hongrois a convoqué sous les drapeaux 11.000 employés appartenant à l'armée de réserve. Ainsi, ils furent contraints, par ordre militaire, d'assurer comme soldats les services des convois. A la grève prirent part, non seulement les ouvriers, mais aussi les employés supérieurs, des chefs de stations, etc. Parmi ceux-ci, il y avait 36 officiers de réserve. Pour avoir participé à la grève, ils ont été cassés et dégradés.

SUISSE

Le Conseil fédéral de Suisse, pour prouver son libéralisme, vient de promulguer une loi dans le but de reprimer sévèrement toutes glorifications d'actes de propagande anarchiste !

Mais, est-ce qu'on pourra encore glorifier en Suisse son libérateur, « l'assassin Guillaume Tell » ?

Est-ce que subsistera encore à Kussnacht, près Lucerne à l'endroit même où Tell tua Gessler, la chapelle en l'honneur et à la mémoire de son acte glorieux, avec l'inscription : « C'est ici où a pris naissance la liberté de la Suisse » ?

ESPAGNE

Dans les journées des 12, 13 et 14 mai, va se tenir à Séville, le quatrième Congrès de la « Fédération Régionale Espagnole ». C'est la fééation des syndicats révolutionnaires. Ce congrès aura une très grande importance. On doit y traiter de l'organisation de la grève générale.

« El Rebeldie » publie en première page une liste des prisonniers pour délits de presse et de grève.

Alcalá del Valle (prison de Séville), 36 prisonniers ; Prison d'Alvera, 20 prisonniers ; La Linea (prison de San Roque), 9 prisonniers ; Prison de Bilbao, 4 prisonniers ; Prison de Coria, 3 prisonniers ; Prison de Séville, 1 prisonnier ; Prison de Randi, 1 prisonnier ; Prison de Tenerife, 1 prisonnier ; Prison d'Arragona, 1 prisonnier ; Prison de Malaga, 1 prisonnier ; Prison de Carmona, 1 prisonnier ; Presidio de Cente (Afrique), 1 prisonnier ; Prison de Legreño, 1 prisonnier.

En tout, près de 100 prisonniers, sans compter ceux de Madrid et les condamnés antérieurement.

A. R.

Infamies

L'atroce gouvernement qui presse, enfonçant de plus en plus dans la ruine et la désolation la malheureuse Espagne, déjà infectée, rongée par l'esprit clérical, vient de commettre un nouveau attentat digne des temps passés.

La conduite des monstres qui détiennent le pouvoir, montre que les protestations internationales doivent se continuer inlassablement; tant que les peuples ne comprendront pas qu'il est nécessaire de se solidariser, de s'unir évidemment entre eux contre la poignée de tyrans qui les opprime, le droit des gens, le progrès ne seront qu'une vaste fumisterie.

Cependant, tôt ou tard, il faudra bien que la route suivie par l'Espagne dirigeante, depuis l'Inquisition jusqu'à ce jour, soit abandonnée, si les nations, dites civilisées ne veulent pas voir un jour à feu et à sang cette conférence d'Europe. La coupe est pleine; quelle goutte vengeresse sera donc déborder le vase !

En attendant, les infamies se continuent. En voici une série :

A Bilbao, une fillette de treize ans, nommée Roumas Hermander, inculpée d'avoir écrit un article dans un journal hebdomadaire, est emprisonnée.

En vente au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Mathera, administrateur, 45, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau) 0 10 0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkin) 0 10 0 15
Javal 0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20
Libre examen (Paraf-Javal) 0 25 0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal 0 10 0
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal) 1 25 1 40
Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaïo ; Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemagne, Gérault-Richard. Les livraisons 0 15 0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel) 0 25 0 35
Désenchantement (Jacques Sautarel) 0 30 0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel) 0 50 0 65
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brutal ; couverture de Couturier 0 50 0 60
Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier) 0 20 0 25
Morale anarchiste (Kropotkin) 0 15 0 20
Machinisme (Grave) 0 10 0 15
Panacée révolutionnaire (Grave) 0 10 0 15
Colonisation (Grave) 0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus) 0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15
Militarisme (Domela) 0 10 0 15
Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15
La femme esclave (Gohier) 0 10 0 15
L'Art et la Société (Ch. Albert) 0 15 0 20
L'Education libertaire (Domela) 0 10 0 15
Déclarations d'Etievant (I") 0 10 0 15
Grève générale (par les Étudiants) 0 10 0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus) 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15
Auguste Reclin, statuaire (Veidaux) 0 75 0 90
La guerre de Chine (U. Gohier) 0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkin) 0 25 0 30
Aux Anarchistes qui signent (Ch. Albert) 0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15
L'Anarchie (Kropotkin) 1 » 1 25
L'Education pacifique (A. Girard) 0 10 0 15
Eléments de science sociale (La Pauvre, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8° 500 p. 3 » 3 50
Du Rêve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in-8° 300 p. 4 » 4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicolai, préface de Charles Malato. De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes) 0 75 0 85
Aux Anarchistes qui signent (Ch. Albert) 0 10 0 15

A Sestas, un ouvrier, Santiago Alvarez, commet le crime de s'arrêter pour lire une affiche, que les républicains avaient placardée sur les murs, un piquet de soldats, commandé par un caporal, passant par là, entoura l'homme et, avec force boursades le conduisit en prison, il est vrai que le crime était commis avec cette circonstance aggravante que, non seulement il faisait une affiche antigouvernementale, mais que c'était le jour du vendredi saint.

Tout est prétexte à torture et vexation pour l'odisseuse autorité espagnole contre les travailleurs.

Le moyen barbare de conduire les prisonniers d'une ville à une autre à pied, enchainés, flanqués de gendarmes à cheval est abominable en principe. Mais pour les ouvriers qui osent refuser, qui ont l'audace de risquer un regard hors de l'enfer où ils gémissent vers un horizon meilleur; on a ressuscité toutes les cruautés. C'est ainsi que trois prolétaires furent conduits à matrice forcée de Grazaloua à Séville (99 kilomètres), sous un soleil torride, sans boire ni manger, leur crème ! Voici ! A Grazaloua eut lieu un enterrement civil ; chose abominable un grand nombre d'hommes du peuple suivait le convoi à un certain moment, trois jeunes gens enthousiastes crièrent : « Vive l'anarchie ! ». Ce cri leur valut l'arrestation, les tortures et un procès. Mais ils ne furent pas seuls. Le tribunal militaire voulut d'autres victimes. Sur un ordre on arrêta et conduisit, toujours à pied, 110 kilomètres, les nommés Pedro Savarido, Diogo Sanchez, Francisco Vilches, Juan Vasquez, « dég de 74 ans » ; José Giménez, Bosca Palmera ; (une femme) laquelle fit le trajet avec un enfant sur les bras, « dég de dix-huit mois ».

Le vaillant journal « Tierra y Libertad » dit que toutes les horreurs qui se commettent ici devraient être connues du monde entier, si la presse mondiale faisait son devoir qui est de conduire les peuples toujours vers plus d'humanité.

Acra Progresa.

PORTUGAL

Le rédacteur de « O Germinai », victime des brutalités policières, à la suite desquelles eut un bras démis a été arrêté parce qu'il combat avec trop d'acharnement le mensonge religieux. Un manifeste contre les propagateurs de l'émigration avait été distribué par ses soins.

Le groupe « Pro Paz », de Porto, fait une activité de propagande antimilitariste. Des réunions et conférences faites dans les principales villes de Portugal obtiennent le plus grand succès. Le journal « Despertar » est l'organe du groupe « Pro Paz ».

L'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, vient d'écrire une longue lettre aux grands journaux de Portugal, pour expliquer mensongèrement à un public, que les atrocités commises à « Alcalá del Valle », sont une invention des maudits syndicats d'ouvriers français.

La presse ouvrière de Portugal a relevé comme il convenait, les insanités de ce valet aux agences de la bestialité gouvernementale d'Espagne. Nos camarades de Portugal, mettent en garde les prolétaires contre les affirmations intéressées des grands seigneurs, et invitent les travailleurs de tous pays à s'entendre contre les despotes de toutes les nations, qui sont une honte et un outrage perpétuel à la raison.

Les ouvriers compositeurs typographiques de Lisbonne, sont mis en grève, parce que les patrons imprimeurs avaient refusé d'accepter les tarifs fixes et consentis par leur Société. Les types de toutes les villes de Portugal se sont solidarisées avec ceux de Lisbonne. Une protestation contre les vendeurs et dépositaires de journaux a été lancée, ces derniers ayant refusé de se solidariser avec les grévistes. Beaucoup de protestations ont lieu aussi contre les correspondants de journaux — ce sont, eux aussi des prolétaires, pourtant, pourquoi ne pas faire cause commune, faire bloc contre le capital ? Quand les ouvriers en redingots comprendront qu'ils ne sont pas d'essence différente, que les ouvriers en blouse et en haillons sont au même titre

queux des associés, des exploités, les iniquités seront bien près de disparaître. Malgré tout, étant donné l'esprit de solidarité de la corporation des typos, leur grève pourrait bien être un triomphe.

— vente à la librairie ROMAN, 59, rue de Fer, Namur (Belgique) :

Essai sur la question de la population.

Plus d'avortements ! — Moyens scientifiques, ficités et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le docteur Knowlton. — Brochure poursuivie et acquittée par la Cour d'assises du Brabant. Prix : 0.50. Par la poste : 0.70.

Toute demande non accompagnée du montant (en mandat-poste ou timbres-poste) sera considérée comme non-venue.

Non plus aborti traduction italienne de la précédente brochure, par poste, 1 fr.

Socialisme et Malthusianisme (brochure de la Ligue Néo-Malthusienne), par X. Y. Z. Prix : 0.60. Par la poste : 0.70.

L'Imoralité du Mariage, par René Chauchi. Prix : 0.10. Par la poste : 0.15.

COMMUNICATIONS

Jeudi 12 mai 1904, à 3 heures du soir, grand amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle. — Conférence gratuite par Bucquerel, membre de l'Institut, sur : le Radium ou la Radioactivité de la matière. Demander les cartes à l'administration, 57, rue Cuvier, de 10 heures du matin à 4 heures du soir (sauf les dimanches).

Les camarades sans-travail sont priés d'y assister.

La Muse Rouge. — Samedi 7 mai, à huit heures et demie du soir, à l'U. P. « Le Livre », 12, rue de l'Ancienne-Comédie :

1^e Conférence de Liard-Courtois sur ses « Souvenirs du bagne » ;

2^e Concert avec le concours de Delsol, Mme Réval, Chamblat, Nicolai, Lapurge, Delarbre, etc.

3^e Le Béatif, pièce antimilitariste en un acte, de Victor Merle. Prix d'entrée : 0 fr. 50.

Ligue de la Régénération humaine

27, Rue de la Duée, Paris XX.

Moyens d'éviter les grandes familles, brochure à 0.30 c. — Brochettes à 5 c. : Libre amour, Libre maternité ; Population, prudence procréatrice ; Contre la nature ; Le Néo-Malthusianisme et prochaine Humanité ; L'Education intégrale. — Feuillets de propagande à 60 c. le cent.

Régénération, organe mensuel 10 c. le N°.

Abonnement 1.50 par an.

COMPAGNIE P. L. M.

Relations directes entre PARIS et ITALIE (Via Mont-Cenis)

Billets d'aller et retour de Paris à Turin, Gênes, Venise, Florence, Rome et Naples

(via Dijon, Macon, Aix-les-Bains, Modane) De PARIS à :

	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Turin	145	217	69.25
Milan	164.80	216.75	—
Gênes	169.80	214.40	—
Venise	216.35	253.75	—
Florence	217.40	254.80	—
Validité 30 jours.			
Rome	266.90	289.50	—
Naples	315.50	223.50	—

Validité 45 jours.

La durée de validité de ces billets d'aller et retour peut être prolongée, une seule fois de moitié, moyennant le paiement d'un supplément égal 10 % du prix du billet.

D'autre part, la durée de validité des billets d'aller et retour de Paris à Turin est portée généralement à 60 jours, lorsque ces billets sont délivrés conjointement avec un billet de voyage circulaire intérieur italien ou avec un billet d'aller et retour « Turin-Palermo », ou encore lorsque le voyageur justifie avoir pris à Turin, soit un billet de voyage circulaire italien, soit un billet d'abonnement spécial italien.

Arrêts facultatifs. — Franchise de 30 kilogr. de bagages sur le réseau P. L. M.

Trajet rapide en 1^e et 2^e classes, de Paris à Turin, Milan, Gênes, Venise et Rome sans changement de voiture.

Présence urgente, lundi 9 mai.

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert.) 3 » 3 50

Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert) 3 » 3 50

La Volonté de puissance (trad. H. Albert) 2 vol. in-18 à 3 50 3 » 3 50

De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier) 3 » 3 50

Le Trésor des Humb's (Maurice Maeterlinck) 3 » 3 50

Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg) 1 35 1 50

Les forces tumultueuses (E. Verhaeren) 3 » 3 50

De PARIS à :

1^e cl. 2^e cl. 3^e cl.

Turin 145 217 69.25

Milan 164.80 216.75 —